

Relier...

Jean-Claude DUCLOS *

Un siècle de mémoire, un siècle de lien : le Musée Dauphinois...

Insistant, dès 1904, sur la nécessité de «relier les premiers occupants d'un pays à ceux qui l'habitent encore» et considérant que «les nombreux flots humains qui ont laissé des traces dans nos hautes vallées et qui se sont unifiées dans ce milieu ont néanmoins apporté, chacun, quelque coutume, quelque trait distinctif renforçant le capital original du génie alpin», Hippolyte Müller jetait les bases à Grenoble d'un nouveau projet de musée. Fondé en 1906, le Musée Dauphinois n'a cessé depuis de persévéler dans cette voie.

Musée régional de l'homme

Des peuplades de la préhistoire aux migrants les plus récemment arrivés, en passant par les Romains, les Celtes, les Juifs ou les protestants, tous ceux qui composent la population dauphinoise, d'hier à aujourd'hui, et marquent son histoire et son identité, participent, sans a priori, du champ d'investigation et de restitution du musée. Il ne doit pas être oublié non plus que le musée public, conçu par les révolutionnaires de 1789 pour donner accès à des œuvres et

des connaissances qui jusque-là n'étaient réservées qu'à quelques privilégiés demeure l'un des outils de la République. Il est à ce titre, et pour chaque citoyen, quelle qu'en soit l'origine, l'un des lieux de partage des valeurs qui les réunissent. Quoi de plus logique, alors, que le «musée régional de l'homme» qu'est le Musée Dauphinois, ait consacré tous les deux ou trois ans, depuis une dizaine d'années, une exposition à la mémoire d'une des composantes les plus récentes de la population dauphinoise d'aujourd'hui ?

En 1989, tandis qu'était annoncé le jumelage de Grenoble et de Corato, l'équipe du musée partait à la rencontre des Coratins. Stimulée par la perspective d'une exposition, une mémoire s'exprimait, faite de souffrances, d'efforts et de succès. Tout comme pour les éleveurs ovins transhumants, les gantiers, les habitants du Vercors ou du Queyras, les potiers de la Drôme, les moines chartreux ou les guides de haute montagne, une mémoire était recueillie, celle d'une population qui, bien que d'origine étrangère, avait aussi contribué par son travail à l'histoire régionale. Il en fut de même en 1993 avec les Grecs, en 1997 avec les Arméniens, puis en 1999 avec les Maghrébins.

Mémoires à reconnaître

Au fil de ces expériences, une méthode s'affinait, basée sur l'expression d'une mémoire à reconnaître : Pourquoi

êtes-vous là ? Comment, vous ou vos parents, y êtes-vous arrivés et vous êtes-vous installés ? Et quelle est votre vie, aujourd’hui, en Isère ? Si, bien évidemment, les réponses varient d’une origine à l’autre, toutes peu ou prou se ressemblent. La première question, par exemple, réveille toujours le souvenir plus ou moins enfoui d’une pénible tragédie : le cataclysme hydrogéologique qui provoque l’écroulement des maisons de Corato, entre 1921 et 1922, l’expulsion des Grecs d’Asie Mineure, en 1922, le génocide des Arméniens en 1915... Les Maghrébins, quant à eux, stigmatisent la colonisation. Non qu’elle n’ait pas permis à l’économie de leur pays d’origine de progresser mais pour l’inégalité qu’elle a générée et dont ils souffrent toujours, entre eux, les colonisés dominés, et les colons dominateurs. Confirmé par des réactions racistes persistantes, ce sentiment d’injustice reste aujourd’hui partagé par de nombreux Maghrébins d’origine et particulièrement bien sûr par ceux qui vinrent d’Algérie.

Sil’immigration des Italiens, des Grecs ou des Arméniens, pour ne parler que de celles dont le Musée Dauphinois traita, semble aujourd’hui «assimilée», ce n’est manifestement pas encore le cas de celle des Maghrébins. Les réactions suscitées par l’exposition (1) montrent comment les acteurs d’une histoire commune continuent de s’opposer. Entre les immigrés d’origine, les Français rapatriés, les Harkis, et les anciens combattants d’Algérie, quatre mémoires s’expriment, légitimes, douloureuses, parfois concurrentes et difficiles à concilier. Ce que l’équipe du Musée Dauphinois a



probablement sous-estimé, c’est que l’expression d’une seule de ces mémoires, celle des immigrés en l’occurrence, risquait de blesser les trois autres. De ce constat naît aussitôt un projet, celui de concevoir une nouvelle exposition, d’ici 2 à 3 ans, qui livre cette fois la mémoire de ceux, rapatriés, Harkis et combattants, qui n’ont pas encore été suffisamment entendus, compris ni reconnus. Les dizaines de milliers de familles françaises qui furent encouragées, dans les années 1850, à quitter leur pays pour aller s’installer en Algérie, les prouesses dont elles furent capables et les circonstances dramatiques dans lesquelles leurs descendants, plus d’un siècle plus tard, durent tout abandonner, méritent en effet respect et reconnaissance. Puisse l’expression de cette histoire, qui rappellera aussi que les Alpes furent longtemps terre d’émigration, permettre à ces différentes mémoires de se mêler et de constituer à terme un pan de notre histoire alpine, française et humaine.

* Conservateur du Musée Dauphinois, Grenoble

(1) «Pour que la vie continue — D’Isère et du Maghreb». L’exposition qui reste présentée jusqu’en janvier 2001 au Musée Dauphinois, est complétée, à partir du 16 mars 2000, à l’Hôtel de Ville de Grenoble, par l’exposition itinérante «Les Maghrébins, passeurs de l’entre deux», réalisée par l’association ALIF.